

La formation théologique dans une perspective missiologique

Résumé : Dans l'Europe d'aujourd'hui, caractérisée par la sécularisation, la mondialisation, la multiculturalité et la pluralité religieuse, l'auteur se demande comment réorienter la formation théologique afin qu'elle se mette au service d'une Église en mission. Après avoir retracé l'évolution de l'enseignement de la missiologie aux XIX^e et XX^e s., jusqu'à la récente notion d'« Église missionnelle », l'auteur propose la perspective missiologique comme perspective fondamentale et majeure de toute la théologie, la missiologie, en tant que discipline, ayant pour objet de réfléchir aux problématiques propres à la mission et de rappeler aux autres disciplines leur nature missionnaire. L'auteur termine par des questions permettant aux institutions de formation théologique d'évaluer leur positionnement par rapport à cette démarche.

Abstracts : In today's Europe, characterized by secularization, globalization, multiculturalism, and religious pluralism, the author considers how to redirect theological training in order that it serves a Church in mission. He summarizes the development of the teaching of missiology in the 19th and 20th centuries, until the recent idea of "missional Church", then adopts missiological perspective as fundamental and major perspective of all theology. Missiology, as a discipline, aims to study questions related to mission and to remind other disciplines of their missionary nature. The author ends with questions allowing theological training institutions to evaluate their positioning regarding this approach.

Introduction

Le nom même de l'École missionnaire d'Örebro (Suède), à laquelle je suis associé et dont l'École supérieure de théologie est la branche principale, pose cette question : dans quel sens une école de théologie doit-elle être missionnaire, qu'elle porte ou non dans son nom le mot « mission » ? À partir de cette question

de départ, nous évoquerons certaines implications, pour la formation théologique, de la perspective missiologique.

Il y a cent ans, à la Conférence missionnaire d'Édimbourg, l'ordre missionnaire du Nouveau Testament était surtout présenté comme une responsabilité de l'Église occidentale vis-à-vis du reste du monde. Dans la formation théologique en Europe, à l'époque, la perspective missionnaire était conçue comme une matière à part, couvrant surtout l'histoire des missions occidentales. Le reste était en option, et destiné seulement aux futurs missionnaires, lesquels, d'ailleurs, se trouvaient rarement dans les facultés de théologie ou dans les séminaires théologiques, mais plutôt dans les instituts bibliques et missionnaires.

Après deux guerres, la décolonisation et la guerre froide entre les deux grandes puissances, la situation quant à l'orientation missionnaire de la formation théologique n'avait pas encore beaucoup changé. Mais le monde évoluait et plusieurs facteurs majeurs allaient contribuer à redessiner la carte géopolitique et religio-culturelle du monde. Rappelons quelques-uns d'entre eux.

La crise pétrolière a vu monter l'influence des nations arabes et musulmanes. La chute du mur de Berlin et du pouvoir soviétique a laissé la voie libre à la globalisation du marché. Les mouvements de migration ont pris de l'ampleur et déplacent annuellement un nombre aussi important de personnes que toute la population du Brésil. Pour partie, cette migration a été et reste encore un mouvement du Sud vers le Nord, faisant ainsi passer les pays d'Europe d'une homogénéité relative à une plus grande multiculturalité et pluralité religieuse. Du point de vue religieux, l'héritage du siècle des Lumières et de la modernisation a causé une sécularisation – terme évidemment complexe – et un affaiblissement et une marginalisation des Églises, toujours en recul.

Tout cela est bien connu. Le monde académique et les médias commencent aussi, lentement, à saisir la réalité d'un changement du centre de gravité du christianisme mondial, passé du Nord au Sud. Il est un peu moins connu du public que la combinaison de facteurs que sont l'immigration et le déplacement du centre de gravité du christianisme est en train de changer la face de l'Église en Europe. Les immigrants qui arrivent en Europe ne sont pas tous musulmans ni adhérents à d'autres religions non-chrétiennes. Un bon nombre d'entre eux sont chrétiens. De plus en plus, les Églises traditionnelles se rendent compte du défi que cela constitue pour leur vie et leur théologie.

Le passage d'une culture homogène, de tradition chrétienne, à une culture de plus en plus hétérogène, marquée par une pluralité culturelle et religieuse, présente vraiment un défi pour la société, pour l'Église et pour la formation

théologique. Il est alors temps de réfléchir sur les réorientations à entreprendre dans la formation théologique en cherchant à définir son rôle, dans une perspective missiologique, dans une Europe mondialisée.

La perspective missiologique nous aide à comprendre l'Europe mondialisée et à y naviguer

Durant la période précédente, nos institutions formaient les pasteurs pour qu'ils sachent communiquer avec les croyants ou avec les non-croyants, dans leur contexte immédiat. Mais les non-croyants en question n'adhéraient pas à une autre religion. Ils étaient des agnostiques ou des athées vivant dans le même environnement culturel, partageant les mêmes points de référence de l'histoire philosophique et de l'histoire chrétienne. Aujourd'hui, la situation est bien différente. La chrétienté et sa « contre-image », la laïcité, cèdent la place à une diversité plus grande. Différentes traditions culturelles et religieuses se frottent les unes aux autres dans les ensembles résidentiels, sur les lieux de travail et dans les écoles. La réalité des anciens champs de mission se trouve actuellement à nos portes.

En tant qu'habitants de l'Europe, appartenant à une culture plus ou moins chrétienne, nous sommes maintenant appelés à une rencontre avec un « autre » qui est radicalement différent de nous et qui conçoit le rôle de la religion dans la société d'une manière différente. À ce propos, on peut discerner deux approches différentes dans la société.

L'une cherche à masquer la réalité religieuse de l'Europe contemporaine. La religion est perçue comme un problème qui doit être apprivoisé et relégué à la marge. L'étiquette de fondamentalisme est collée à toute conviction et à toute pratique religieuses qui risquent de mélanger la foi et la politique, ou, pour le dire d'une autre manière, mélanger la sphère privée, où l'on estime que la religion a sa place, et la sphère publique, qui doit être neutre du point de vue religieux. L'espace séculier n'a pas de place pour les convictions religieuses profondes.

L'autre approche admet l'importance de la religion et veut chercher à la comprendre et à dialoguer ouvertement avec elle, car c'est plutôt la religion refoulée qui risque de prendre un chemin destructeur. Les différentes traditions religieuses doivent pouvoir s'exprimer à partir de leurs propres convictions sans être immédiatement réprimées par la normativité séculière.

Quelle que soit l'interprétation évangélique que l'on adopte du rôle de l'Église dans la société – réformée ou anabaptiste, par exemple – une perspective missiologique peut aider l'Église à s'orienter dans cette Europe nouvelle.

La perspective missiologique offre une mondialisation alternative

Il n'est pas nécessaire de décrire ici la mondialisation et ses aspects positifs et négatifs, la mondialisation comme problème ou comme solution. Les tensions du monde mondialisé se retrouvent cependant aussi à l'intérieur de l'Église universelle et dans la sphère de la formation théologique. La littérature théologique est restée presque entièrement écrite par des chrétiens issus des contextes culturels, sociopolitiques et économiques du Nord. Nous ne semblons pas nous en inquiéter, malgré la réalité du déplacement du centre de gravité dans le christianisme mondial.

Considérons-nous les chrétiens du Sud comme des compagnons dans l'entreprise théologique ? Notre intérêt pour eux nous a-t-il amenés à une écoute approfondie ? Une telle écoute nous aiderait à sortir d'un « provincialisme » occidental pour devenir participants d'une autre forme de mondialisation, fondée sur la réalité de la présence de l'Église dans le monde entier et dans un esprit de réciprocité.

La perspective missiologique peut nous aider à voir avec des yeux nouveaux la nouvelle réalité de l'Europe. Car le Sud est de plus en plus présent sur le continent européen et change le visage de l'Église chrétienne en Europe.

Si nous acceptons de participer à cette autre mondialisation, alors nous avons besoin d'adopter une perspective missiologique dans la formation théologique. Mais jetons d'abord un regard en arrière.

Un regard en arrière...

Depuis que le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain et des nations émergentes d'Europe – et que le modèle constantinien de symbiose entre l'Église et l'État a été établi – l'ecclésiologie et toute la théologie ont perdu en grande partie leur dimension missionnaire. Malgré quelques efforts isolés, « la théologie avait pour horizon ... l'Église ou, tout au plus, la chrétienté », et elle était dans son ensemble « sans aucun rapport avec la mission », comme l'affirme David Bosch¹. La théologie et la formation théologique se structurèrent, dans le sillage des Lumières et sous l'influence de Schleiermacher, en quatre parties, exégétique, historique, systématique et pratique, centrées sur un ministère au service de l'Église établie, et en dialogue – si dialogue il y avait – avec l'évolution philosophique de l'Europe. Cette structure fut généralement imposée à la formation pastorale dans les champs

¹ David BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995, p. 655.

La formation théologique dans une perspective missiologique

missionnaires². Wilbert Shenk a montré que les conséquences en avaient été renforcées par la formation « à l'occidentale », souvent au niveau du doctorat, des professeurs des institutions du Sud. Il affirme par exemple que ce qu'il décrit comme la « captivité germanique » de la théologie chrétienne au Japon a considérablement retardé la contextualisation, pourtant si nécessaire, qui aurait dû aider l'Église du Japon à traiter les questions liées à son propre contexte³.

Mais il faut revenir à Schleiermacher. Il rattacha l'étude de la mission à la théologie pratique, où elle conserva longtemps un rôle très marginalisé. Plus tard, d'autres ont essayé de faire de la missiologie une discipline autonome. Bosch commente cette évolution en ces termes : « La missiologie devient le "département des affaires étrangères" des institutions théologiques, chargé des questions à la fois exotiques et périphériques », avec le résultat que « les autres professeurs se considéraient comme dispensés de toute responsabilité quant à la réflexion sur la nature missionnaire de la théologie⁴ ».

Une autre voie suivie dans les mouvements de réveil et les sociétés missionnaires fut d'établir des écoles missionnaires indépendantes des facultés de théologie, indépendantes même des séminaires théologiques et n'ayant pas, au début, les ambitions académiques de ces derniers. L'école dans laquelle j'exerce, en Suède, en est dans une certaine mesure un exemple. Jean-François Zorn décrit dans son livre *La Missiologie* cette évolution dans le monde francophone⁵. L'une des conséquences fut la mise à l'écart des passionnés de la mission, candidats missionnaires aussi bien qu'enseignants en missiologie, et donc la marginalisation de la missiologie dans les facultés de théologie et les séminaires de formation pastorale⁶.

Au milieu du XX^e siècle, il y eut dans la mouvance œcuménique comme parmi les évangéliques un développement de grande importance. Bosch le qualifie de mouvement « d'une théologie de la mission à une théologie missionnaire ». Il s'agit d'une redécouverte d'une ecclésiologie missionnaire. La conviction que l'Église est missionnaire de par sa nature est venue mettre en cause la marginalisation de la missiologie, devenue une discipline « du missionnaire et pour le missionnaire ». La conviction que le monde entier est un champ

² Mark LAING, « Recovering Missional Ecclesiology in Theological Education », *International Review of Mission* 98/1, 2009, élabore cette constatation et en analyse les conséquences.

³ SHENK, *Recasting Theology of Mission. Impulses from the Non Western World*, document non publié, 2003, p. 2, cité par LAING, *op. cit.*, p. 23.

⁴ BOSCH, *op. cit.*, p. 658.

⁵ Jean-François ZORN, *La Missiologie. Émergence d'une discipline théologique*, Genève, Labor et Fides, 2004.

⁶ *Ibid.*

missionnaire est aussi devenue un défi pour la théologie occidentale, l'obligeant à travailler dans une situation missionnaire⁷.

Cette évolution n'a pas été sans risques. Dans certains milieux, le sens théologique de la mission de l'Église a été reformulé sous l'influence d'une vision sociopolitique ou d'un relativisme postmoderne, menant à un soi-disant pluralisme religieux. Si la théologie de la mission est ainsi changée, l'appel à une théologie missionnaire change aussi de sens. Il ne devient alors plus indispensable de faire de la missiologie une discipline autonome. Lorsqu'elle l'est, elle devient purement historique ou s'oriente vers une théologie du dialogue inter-religieux. Le nom de la discipline ou de la chaire fut ici et là changé, avec retrait de la notion de mission, si provocatrice dans le contexte actuel.

Mais limitons-nous maintenant à un contexte plutôt évangélique.

La perspective missiologique est fondamentale dans la formation théologique

Différentes tentatives, au fil de l'histoire, visant à définir le point central de la théologie montrent la difficulté de la question. Il ne s'agit pas ici de proposer la missiologie, en tant que discipline, comme centre de la théologie ou de la formation théologique, mais de suggérer que la perspective missiologique soit perçue comme une perspective fondamentale et majeure de toute la théologie, et ainsi rendre plus fructueux le dialogue nécessaire entre les différentes disciplines. Ce choix aurait des implications profondes également pour la formation théologique. Nous y reviendrons.

Constatons d'abord que l'idée est de plus en plus largement acceptée que les Saintes Écritures découlent d'une interaction entre, d'une part, la parole et l'action du Dieu missionnaire et, d'autre part, la démarche d'Israël et de l'Église pour comprendre leur identité et leur mission dans le monde. David Bosch fait référence, dans son livre *Dynamique de la mission chrétienne*, à la thèse du dogmaticien allemand Martin Kähler disant, déjà en 1908, que la théologie avait débuté surtout comme « accompagnatrice de la mission chrétienne », et moins comme accompagnatrice d'une histoire confessionnelle ou d'une lutte doctrinale interne au christianisme, et pas du tout comme un « luxe d'une Église dominatrice du monde ». Parmi les exégètes, il y a depuis Martin Hengel, dans les années 1980, un accord général pour dire que l'histoire et la théologie du christianisme primitif sont avant tout une histoire et une théologie de la mission⁸.

⁷ BOSCH, *op. cit.*, p. 658-659.

⁸ BOSCH, *op. cit.*, p. 27-28.

La formation théologique dans une perspective missiologique

Après la longue parenthèse du modèle constantinien, la situation de l'Église chrétienne en Europe ressemble de plus en plus à celle de l'Église des premiers siècles. Cela doit bien sûr se refléter dans la théologie qui, de plus en plus, doit devenir « accompagnatrice de la mission chrétienne » dans un temps nouveau et dans un contexte changeant. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », dit Jésus à ses disciples, et par extension à tous ceux qui croiront en son nom. C'est pourquoi la théologie doit aussi, de nos jours, découler de cet envoi et soutenir cet envoi.

Ainsi, la perspective missiologique devient *et* une nécessité *et* une ressource pour la théologie aussi bien que pour la formation théologique, et peut-être même sa perspective fondamentale et principale⁹.

Darrell Guder, pionnier du concept *missional church*, « Église missionnelle », a souligné la nécessité d'une intensification du dialogue entre, d'une part, la pratique missionnaire de l'Église dans le contexte de la postchrétienté et, d'autre part, la formation théologique. Il définit la pratique missionnaire comme l'action d'une Église qui sait qu'elle existe non pas seulement pour son maintien mais pour servir la mission de Dieu dans le monde. À propos du processus de ce dialogue, dont le but continu est la « conversion » des Églises à leur vocation missionnaire, il pose quatre questions :

(1) Comment la formation théologique peut-elle équiper les Églises pour qu'elles entrent en contact critique avec l'héritage de la chrétienté qui influence encore si profondément l'Église occidentale ? (2) Comment la formation théologique prend-elle au sérieux le large consensus théologique selon lequel l'Église locale est l'agent principal de la mission de Dieu dans le monde ? (3) Comment les institutions de formation théologique peuvent-elles équiper les communautés locales, par le ministère de leurs étudiants sortants, pour qu'elles vivent « d'une manière digne » de l'Évangile, et ainsi constituer une « herméneutique de l'Évangile », selon l'expression de Lesslie Newbigin ? (4) Comment le dialogue entre la formation théologique et la pratique missionnaire contribue-t-il au témoignage de l'Église à propos de son unité donnée par Dieu, dans toute sa diversité culturelle et contextuelle¹⁰ ?

⁹ Voir p. ex. Robert BANKS, *Reenvisioning Theological Education. Exploring a Missional Alternative to Current Models*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999 ; Bernhard OTT, « Mission Oriented Theological Education. Moving Beyond Traditional Models of Theological Education », *Transformation* 18, 2001 ; et les articles de Peter PENNER, sous dir., *Theological Education as Mission*, Schwarzenfeld, Neufeld Verlag, 2005 ; et Craig OTT et Harold NETLAND, sous dir., *Globalizing Theology. Belief and Practice in an Era of World Christianity*, Grand Rapids, Baker Academic, 2006.

¹⁰ Darrell L. GUDER, « Theological Formation for Missional Faithfulness After Christendom », dans *Handbook of Theological Education in World Christianity. Theological Perspectives – Ecumenical Trends – Regional Surveys*, Oxford, Regnum Books International, 2010, p. 53ss.

L'Engagement du Cap, fruit du troisième congrès du mouvement de Lausanne en 2010, lance un appel dans ce même sens. L'objectif de l'enseignement théologique est de soutenir et d'accompagner la mission de l'Église. Il est, dit le document, « intrinsèquement missionnel », missionnaire ou missionnel par nature, et il faut assurer qu'il soit aussi « intentionnellement missionnel », de manière à servir réellement la mission de l'Église dans le monde¹¹.

C'est le reflet d'une manière constructive de penser, introduite dans le débat par Lesslie Newbigin et Hans-Werner Gensichen. Cette approche se base sur la distinction entre l'aspect dimensionnel et l'aspect intentionnel de la mission¹². Dans son article paru récemment dans *Théologie évangélique* sur ce qu'est la mission, Hannes Wiher fait aussi allusion à cette question, disant que la mission « est une dimension de l'Église et [qu']elle a en même temps besoin de structures distinctes pour survivre¹³ ».

En appliquant cette distinction à la formation théologique, comme le fait Bernhard Ott¹⁴, nous pouvons dire que la dimension missionnaire doit pénétrer toutes les disciplines, mais que l'aspect intentionnel de la mission a cependant besoin d'un lieu, d'une discipline, où les problèmes particuliers de la pensée et de la pratique missionnaires sont traités. D'ailleurs, comme Bosch le fait remarquer, sans une branche missiologique, « la nature missionnaire des autres disciplines ne leur serait pas régulièrement rappelée ». Et il ajoute : « La missiologie doit donc accompagner les autres branches théologiques dans leur activité ; elle leur pose des questions et les incite à lui en poser, elle a besoin de dialoguer avec elles pour leur profit et pour le sien¹⁵ ».

Quelle voie pour avancer ? Quelques suggestions pratiques

Il est entendu que la formation théologique sert la mission de l'Église en formant les pasteurs-enseignants pour qu'ils enseignent la parole de Dieu avec fidélité et clarté, et d'une manière appropriée, en vue d'équiper tout le peuple de Dieu pour sa mission. Il est aussi entendu que les programmes de formation théologique peuvent et doivent s'ouvrir aussi à la formation des responsables laïques.

C'est bien dans ce but que le document du Cap demande aux institutions et aux programmes d'éducation théologique de faire un « audit » missionnaire

¹¹. Engagement du Cap, deuxième partie, II F, 4, A.

¹². Voir OTT, *op. cit.*, p. 82ss.

¹³. Hannes WIHER, « Qu'est-ce que la mission ? », *Théologie Évangélique* 9/2, 2010, p. 137-138.

¹⁴. OTT, *op. cit.*, p. 83-84.

¹⁵. BOSCH, *op. cit.*, p. 661.

ou « missionnel » de leurs programmes de cours, de leurs structures et de leur ethos, pour s'assurer qu'ils servent réellement les besoins de l'Église dans ses contextes respectifs¹⁶.

Terminons par quelques suggestions pratiques à considérer dans un tel audit.

- Vu le déplacement du centre de gravité du christianisme mondial, il ne devrait pas être possible pour un étudiant en théologie d'achever ses études sans être enrichi par les réflexions théologiques du Sud et sans être exposé aux réalités des Églises de l'autre mondialisation. Dans chaque discipline, la lecture d'au moins quelques textes – articles ou livres – d'auteurs non-occidentaux sera introduite. Si possible, on envisagera également d'inclure une visite d'étude sur le terrain d'outre-mer ou un stage dans une communauté portant les marques du Sud.
- Vu la diversification du contexte européen, du point de vue socioculturel et religieux, il faut aussi envisager la même approche dans le contexte national. Il faut s'exposer par des lectures, des rencontres, des visites, des stages, aux réalités de « l'autre » dans notre société et mener une réflexion théologique et une analyse missiologique à ce propos.
- Vu la nature missionnaire de l'Église et le contexte « missionnel » de chaque Église locale, même d'une atmosphère culturelle relativement homogène, ce même défi doit aussi, bien sûr, imprégner l'enseignement et la pratique de la formation théologique d'aujourd'hui.
- En ce qui concerne l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, chaque professeur, aussi bien que chaque étudiant, doit se familiariser avec la dimension missiologique de l'histoire de la révélation et du salut, ainsi que de la théologie biblique, aussi bien qu'avec une herméneutique biblique d'un contexte non-occidental ou non-traditionnel. Il y a des ressources de plus en plus nombreuses dans les langues européennes. Langham Partnership International a rendu un grand service en publiant par exemple l'*Africa Bible Commentary*, paru en français sous le nom de *Commentaire Biblique Contemporain*¹⁷, où presque tous les articles et commentaires sont écrits par des auteurs africains. D'autres commentaires venant d'autres régions du monde sont déjà parus ou sont en cours de publication dans la même série.

¹⁶ L'Engagement du Cap, deuxième partie, II F, 4, A. Pour les thèmes à aborder dans les différentes disciplines, voir Andrew KIRK, « Reenvisioning the Theological Curriculum as if *Missio Dei* Mattered », dans *Theological Education as Mission*, sous dir. Peter PENNER, Schwarzenfeld, Neufeld Verlag, 2005, p. 18ss.

¹⁷ Tokunboh ADEYEMO, sous dir., *Commentaire Biblique Contemporain*, Marne-la-Vallée, Farel, 2008.

- En ce qui concerne l'histoire de l'Église, les études sur le déplacement du centre de gravité du christianisme mondial se succèdent. Celle de Philip Jenkins est peut-être la plus connue mais pas nécessairement la meilleure¹⁸. Il existe d'autres thèmes, dans l'histoire, qui peuvent nourrir la réflexion sur la situation contemporaine. Il s'agit surtout de l'interaction entre les doctrines, les pratiques de l'Église et les facteurs externes d'une réalité historique donnée.
- En ce qui concerne la théologie systématique et l'éthique, il faut constater que la théologie a dialogué plutôt avec la philosophie qu'avec les religions non-chrétiennes. En entrant dans un discours et un débat plus global, elle doit davantage réfléchir sur le rapport entre le particulier et l'universel et tenir compte, comme le dit Timothy Tennent dans son livre important *Theology in the context of World Christianity*, de « l'aptitude des essentiels kérygmiques de la foi chrétienne à être découverts et reformulés au sein d'un nombre infini de contextes¹⁹ ». Il ne doit pas être possible pour un étudiant d'aujourd'hui d'achever ses études sans avoir rédigé un devoir rapportant un aspect de foi chrétienne à une religion non-chrétienne, ou à un mouvement de type Nouvel Âge, ou encore à une idéologie qui attire un bon nombre de contemporains.
- En ce qui concerne la théologie pratique, Bosch s'est plaint, il y a vingt ans, qu'elle « ne s'occupe que de l'étude de l'autoréalisation de l'Église en relation avec la prédication, la catéchèse, la liturgie, le ministère de l'enseignement, le pastorat et le diaconat, au lieu de porter ses regards aussi sur un ministère exercé en dehors de l'Église²⁰ ». Bernhard Ott ajoute que l'accent a parfois porté sur la « passion des âmes » et les méthodes d'évangélisation, mais non pas sur les analyses missiologiques²¹. Il y a certes eu des progrès dans les années qui se sont écoulées depuis que Bosch a écrit. Mais il nous fait réfléchir à un travail de révision du programme.

¹⁸. Philip JENKINS, *The Next Christendom*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

¹⁹. Timothy TENNENT, *Theology in the Context of World Christianity. How the Global Church is Influencing the Way We Think About and Discuss Theology*, Grand Rapids, Zondervan, 2007, p. 16.

²⁰. BOSCH, *op. cit.*, p. 663.

²¹. Bernhard OTT, « Mission Oriented Theological Education. Moving Beyond Traditional Models of Theological Education », *Transformation* 18, 2001, p. 76.

Pour conclure

Voici comment Bernhard Ott résume le défi lancé à l'Église d'aujourd'hui : « L'Église en mission doit être dynamique et doit apprendre lorsqu'elle dépasse des frontières culturelles. Elle doit pouvoir faire de la théologie d'une manière contextuelle, penser dans des paradigmes différents, et reformuler l'Évangile dans des milieux nouveaux. Elle a besoin d'une approche holistique de la réalité et doit être capable de dialoguer avec différentes visions du monde et différentes religions. » C'est pour cette mission que la formation théologique doit préparer les étudiants et cela demande, selon Ott, une transformation de la formation aux niveaux théologique, épistémologique et pédagogique, dans une perspective missiologique²².

Une telle réorientation ou transformation fondamentale n'aura lieu que si chaque partie prenante de la formation théologique – les Églises et leurs responsables, les administrateurs, les enseignants et les étudiants – y consentent et y prennent part. Ce qui est en jeu, c'est bien la possibilité pour les institutions de formations théologiques de servir l'Église en mission de la meilleure manière possible.

Göran JANZON

²². *Ibid.*, p. 81.